

Le pain et la viande figurent désormais, eux aussi, parmi les produits vendus à crédit.



« Achetez vos produits alimentaires à crédit, sans acompte ! »

En Iran, face à la flambée des prix alimentaires et à l'érosion du pouvoir d'achat, de plus en plus de ménages sont contraints d'acheter à crédit des produits de première nécessité, du pain à la viande, en passant par le poulet, les œufs et les légumineuses.

En Iran, les difficultés économiques gagnent jusqu'aux rayons de l'alimentation. Longtemps réservés à l'achat de biens coûteux, comme les voitures et l'électroménager, les achats à crédit concernent désormais aussi les produits de première nécessité. Face à la flambée des prix, les ménages peinent de plus en plus à se nourrir.

Selon le site Hamvatan, les difficultés de pouvoir d'achat gagnent jusqu'à l'assiette des salariés : une université des sciences médicales permet désormais à ses employés d'acheter de la viande à crédit, dans la limite de 30 euros.

Désormais, les employés peuvent acheter de la viande à crédit et en étaler le paiement sur plusieurs échéances.

Dans plusieurs villes du pays, le pain, le poulet, les œufs, le concentré de tomates et les légumineuses se vendent désormais à crédit. À Dezfoul, un habitant rapporte qu'il est désormais possible d'acheter 20 pains barbari et d'en régler le prix sur deux mois.

En Iran, la flambée des prix alimentaires contraint de plus en plus de ménages à acheter à crédit des produits de première nécessité, du pain à la viande, en passant par le poulet, les œufs et les légumineuses. Les chiffres de septembre 2026 illustrent l'ampleur de la crise : selon le Centre iranien de la statistique, les prix des produits alimentaires et des boissons ont bondi d'environ 122 % sur un an, tandis que l'inflation a atteint 89,8 %. Sur l'ensemble de l'année, la hausse moyenne des prix s'est établie à 73,6 %.

La hausse des prix de certains produits alimentaires dépasse largement l'inflation moyenne. Selon les données du Centre iranien de la statistique, en septembre 2026, les prix des huiles et des matières grasses ont bondi de 196,6 % sur un an, ceux des produits laitiers et des œufs de 118,7 %, et ceux de la viande et de ses dérivés de 115,2 %.

Les données officielles soulignent également le poids disproportionné de l'inflation alimentaire sur les ménages les plus modestes. Les produits alimentaires et les boissons représentent 42,4 % des dépenses des 10 % de ménages les plus pauvres, contre 21,6 % chez les 10 % les plus aisés. La flambée des prix pèse ainsi deux fois plus lourd dans le budget des ménages modestes.

Parallèlement aux ventes à crédit traditionnelles, les services de paiement différé, dits « achetez maintenant, payez plus tard », gagnent du terrain dans les achats de biens de consommation. S'ils permettent d'échelonner les paiements, ils alourdissent aussi les charges financières futures des ménages.

Les témoignages révèlent aussi les difficultés croissantes à honorer les échéances : salaires versés en retard, revenus épuisés dès le milieu du mois et mensualités impayées. Pour certains ménages, boucler les fins de mois devient un exercice de plus en plus difficile.

En Iran, acheter du pain à crédit est devenu pour certains ménages une nécessité face à la flambée des prix et à la baisse du pouvoir d'achat. Le crédit, autrefois réservé aux achats importants, comme une voiture ou de l'électroménager, s'étend désormais aux produits les plus essentiels du quotidien.